



DES ANIMAUX ENCHANTEURS

Les deux œuvres sont des classiques des concerts pour enfants qui connaissent un même succès mondial : le conte musical « Pierre et le loup » de Prokofiev et « Le Carnaval des animaux » de Camille Saint-Saëns, que ce dernier a décrit – probablement avec un clin d’œil – comme une « Grande fantaisie zoologique ». Est-ce que l’essentiel est ainsi dit ? Pas du tout. Car la question se pose de savoir pourquoi les adultes apprécient autant que les enfants l’histoire du brave Pierre et du méchant loup. Cela a sans doute à voir avec la géniale musique de Prokofiev. Il faut en outre se souvenir que Saint-Saëns a composé son « Carnaval » pour un concert privé à domicile, c’est-à-dire pour le divertissement d’adultes. Et ces derniers ne pouvaient apparemment pas se retenir de rire, si bien que le compositeur a soudain pris peur et a strictement interdit la publication de son œuvre charmante, craignant que ses œuvres sérieuses ne soient dès lors plus prises au sérieux. D’une certaine façon, on lui a donné raison : en termes de popularité auprès des jeunes et moins jeunes, aucune autre œuvre de Saint-Saëns ne peut rivaliser avec le « Carnaval des animaux ».

Une « Marche royale » ouvre l’œuvre ; on entend clairement un lion royal qui ouvre sa gueule pour pousser un grand rugissement. Suivent des gloussements excités des poules et des coqs, avant qu’un hémiône ne traverse la scène imaginaire (ou plutôt les touches des deux pianos). Les tortues qui se traînent lentement et de façon primitive sont particulièrement drôles, jus-

tement parce qu’elles évoluent sur un cancan animé de Jacques Offenbach – même les chers collègues compositeurs ne sont pas à l’abri des moqueries affectueuses de Saint-Saëns... On retrouve un peu la même chose avec l’éléphant (pour le plus grand animal, le plus grand instrument : la contrebasse), qui fait sa lourde apparition sur la légère « Danse des Sylphes » d’Hector Berlioz. Direction l’Australie ensuite, pour voir les kangourous. On peut même observer ici des poissons argentés, du moins dans un aquarium. Les ânes (avec leurs braiements typiques « hi-han ») sont présentés comme des « personnages à longues oreilles ». L’appel lointain du coucou à la clarinette est empreint de romantisme. Au milieu du gazouillis animé d’innombrables oiseaux peuplant une volière, le siflement particulièrement noble d’un petit oiseau laisse une impression durable.

Il ne fait aucun doute que Saint-Saëns avait un bon sens de l’humour, même dirigé contre lui-même – en l’occurrence dans son rôle de pianiste. Ils jouent ici à deux, travaillant des gammes ennuyeuses qui évoquent des leçons de piano et des Etudes de Czerny. Saint-Saëns fait même sèchement résonner les « Fossiles » sur le xylophone, en s’inspirant de sa propre « Danse macabre ». On y entend également les populaires variations de Mozart sur « Ah ! vous dirai-je, maman » (piano) ainsi que l’air bien connu de Rossini « Una voce poco fa » extrait du « Barbier de Séville » (joué par la clarinette). Comme dernier animal avant le final coloré, un noble cygne blanc fait sa ronde silencieuse sur l’eau au son d’une mélodie merveilleu-

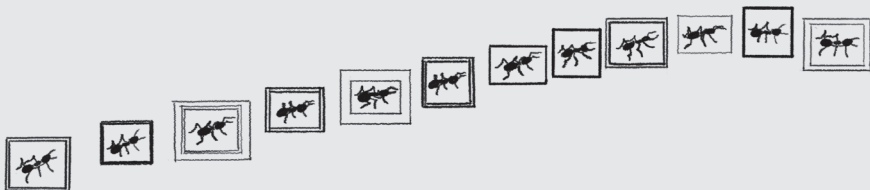
sement élégiaque jouée au violoncelle. Cette pièce ne manque au répertoire d'aucun violoncelliste. Elle est, du reste, la seule pièce du « Carnaval » pour laquelle Saint-Saëns a nourri une sincère admiration tout au long de sa vie.

Deux générations plus tard – et en faisant un grand saut de Paris à Moscou – nous nous retrouvons auprès de Serge Prokofiev. Au printemps 1936, le compositeur est affairé avec quelques pièces faciles pour piano destinées aux enfants et contacte donc le Théâtre central des enfants. La directrice du théâtre encourage le compositeur à écrire un conte musical pour enfants : « Pierre et le Loup » est ainsi né. En quelques jours, Prokofiev esquisse cette œuvre attachante. L'idée première est de familiariser les enfants (et les adultes) avec les différents instruments d'un orchestre symphonique classique. Prokofiev y est parvenu de façon si captivante que « Pierre et le Loup » est rapidement devenu son œuvre la plus fréquemment jouée. En 1946, Walt Disney en a même tiré un dessin animé.

Pierre, un petit garçon qui vit avec son grand-père, est au centre du conte. Un matin de printemps, il sort dans la grande prairie devant leur maison et rencontre un oiseau qui gazouille joyeusement ainsi qu'un canard légèrement irrité. Le chat de Pierre s'approche sur des pattes de velours. Il convoite les amis à plumes de Pierre, mais ceux-ci échappent au chat. Une forêt borde la prairie et, comme toutes sortes d'animaux sauvages y vivent, le grand-père est toujours inquiet pour Pierre : et si le garçon était soudain mangé par un grand méchant loup? L'un d'eux sort effectivement de la forêt, voit le canard et l'attrape. La grande aventure de Pierre commence alors, car il veut au moins protéger le chat et l'oiseau du loup. Il parvient en fait à attraper le méchant loup et les chasseurs qui sortent de la forêt veulent maintenant abattre l'animal. Mais Pierre n'a pas le cœur de les laisser faire cela et le loup est donc emmené dans un zoo.

Werner Pfister

Traduction : Michelle Bulloch – Musitext



Henri Dès



Extraordinaire !

Ce mot résume parfaitement la carrière d'Henri Dès. Parce que le papa de *La petite Charlotte* est certainement le seul dans son domaine à avoir traversé les décennies sans tomber dans la désuétude.

Au contraire, ce sont l'énergie et la fraîcheur qui ont caractérisé chacune de ses compositions, album après album. De *mélasse* à *casse-pieds* en passant par *Les bêtises à l'école* ou *Le beau tambour*, ses musiques vous trottent dans la tête, ses arrangements sont toujours surprenants. Ses mots sonnent juste, se fondent dans le quotidien des enfants, du lever au coucher, en passant par les rêves. Et même en abordant les cauchemars, parce que dans l'univers d'Henri Dès, tout n'est pas rose bonbon. Les petits bonheurs côtoient les grandes émotions, les éclats de rire sèchent les larmes.

En concert, c'est une véritable bouffée de générosité et de positivité qui porte un public multigénérationnel ! Entre le chanteur, les musiciens et les spectateurs, la complicité s'installe dès les premières notes. 50 ans de carrière, 200 chansons, 4.5 millions d'albums vendus, 30 écoles qui portent son nom, une centaine de fois l'Olympia, 15 disques d'or, une mélodie composée pour le carillon de la cathédrale de Genève, une entrée dans le Larousse 2012, une web radio qui passe ses chansons 24 heures sur 24 et surtout un nombre incalculable de lumières dans les yeux des enfants.

Oui, c'est bien ce qui s'appelle un parcours extraordinaire.

Duo Vilija Poskute et Tomas Daukantas

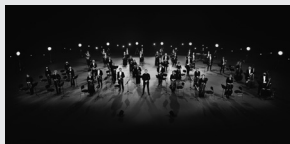
Vilija Poskute et Tomas Daukantas sont originaires de Lituanie. Après leurs études à la Haute école de musique de Vilnius, ils se sont perfectionnés aux conservatoires de Zurich/Winterthur et de Rostock. Dès 2000, les deux pianistes ont décidé de se produire ensemble et ont fondé un duo de piano. Plusieurs premiers prix gagnés dans des concours internationaux ont confirmé qu'ils étaient sur la bonne voie. Pour couronner ces succès, le duo a reporté en 2005 le prix très convoité à échelle internationale du Concours ARD. Vilija Poskute

et Tomas Daukantas ont donné depuis lors des concerts en Italie, Allemagne, Espagne, Russie, France, Saint-Marin, Luxembourg, Norvège, Azerbaïdjan, Autriche, Pologne, République tchèque, Lituanie, en Slovaquie, Suisse, Chine, ainsi qu'aux Bahamas et aux États-Unis. L'année 2011 a été marquée d'un double succès : les deux musiciens ont remporté le Concours Grieg à Oslo et Vilija Poskute a été récompensée du Prix d'encouragement de la Ville de Winterthur.

Winterthurer Streichquartett

Le Quatuor à cordes de Winterthur réunit des chefs de pupitre du Musikkollegium Winterthur. Il se produit sous ce nom depuis 1920, mais existe dans cette formation depuis 1873 déjà. Dans le présent enregistrement, le quatuor est composé des musiciens suivants : Roberto González-Monjas (1^{er} violon), Irene Abrigo (2^e violon), Jürg Dähler (alto) et Cäcilia Chmel (violoncelle). L'existence d'un quatuor à cordes propre à un orchestre est une rareté à échelle mondiale et témoigne de la longue tradition du Musikkollegium Winterthur dans la pratique de la musique de chambre. Le quatuor a bâti sa réputation dans les années 1940 dans la formation légendaire de l'époque, réunissant Peter Rybar, Clemens Dahinden, Oskar Kromer et Antonio Tusa. Par la suite, l'ensemble a continué à se produire régulièrement dans d'autres villes suisses et a fait des tournées de concert en Europe et aux États-Unis. Il a joué avec des solistes de renom tels que Pinchas Zukerman, Christian Zacharias et Emanuel Ax. Son activité est documentée par divers enregistrements; l'un d'entre eux est consacré à des œuvres de Hermann Goetz et Georg Rauchenecker, deux compositeurs étroitement associés à Winterthur. Plus récemment, le Quatuor à cordes de Winterthur s'est produit au Musikfest Stuttgart (en compagnie du baryton Klaus Mertens) et aux Swiss Chamber Concerts à Zurich.

Le Musikkollegium Winterthur



Winterthur s'impose dans le paysage culturel européen non seulement par le biais de ses collections d'art, mais aussi grâce à son orchestre symphonique, le Musikkollegium Winterthur. La formation entame la saison 2021/22 avec un nouvel élan sous la direction du jeune chef attitré Roberto González-Monjas. La longue histoire du Musikkollegium Winterthur, qui remonte à l'année 1629, a laissé

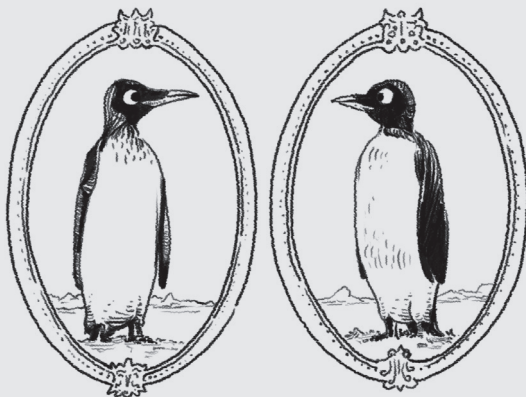
des marques qui se perpétuent. L'engagement des familles bourgeoises du XVIII^e siècle est assuré aujourd'hui par les nombreux membres de l'association. La salle Stadthaus du XIX^e siècle, conçue par Gottfried Semper, a été ouverte la même année que le Musikverein de Vienne. Le début du XX^e siècle a été particulièrement marquant dans l'histoire de l'orchestre. Le mécène Werner Reinhart et le chef d'orchestre Hermann Scherchen ont fait de Winterthur un centre de la vie musicale européenne. Igor Stravinsky, Richard Strauss et Anton Webern y ont séjourné, tout comme Clara Haskil et Wilhelm Furtwängler. Un héritage qui n'est pas sans suites : aucun autre orchestre symphonique suisse ne se consacre à la musique moderne aussi naturellement que le Musikkollegium Winterthur. S'y ajoutent des créations mondiales, dont les plus récentes sont l'œuvre de Richard Dubugnon, Johannes Maria Staud ou David Philip Hefti. Le concours de composition « Rychenberg Competition », auquel participent des compositeurs provenant de plus de 30 pays, a renforcé l'attention internationale durant la saison 2019/20. Le répertoire de l'orchestre se concentre par ailleurs sur la période classique et le début du romantisme. Cet orchestre flexible se plait aussi à jeter un éclairage nouveau sur les grandes symphonies, comme celles de Brahms, qui font l'objet de l'un des derniers enregistrements de l'orchestre. Le Musikkollegium Winterthur participe aussi régulièrement à des productions lyriques et chorégraphiques en collaboration avec l'Opéra de Zurich et le Théâtre de Winterthur. Une quarantaine de concerts par saison ainsi que des tournées à l'étranger et un riche programme de médiation musicale permettent en outre à l'orchestre de se distinguer. Nombreuses sont les personnalités qui ont contribué à établir la qualité de l'orchestre : d'anciens chefs attirés comme Franz Welsler-Möst, Heinrich Schiff et Thomas Zehetmair, des chefs invités réguliers comme Heinz Holliger, Reinhard Goebel et Michael Sanderling, mais aussi des solistes de renommée internationale qui ont toujours plaisir à revenir se produire avec l'orchestre zurichois. Yuja Wang, Andreas Ottensamer, Sir András Schiff, Ian Bostridge et Patricia Kopatchinskaja comptent parmi les invités réguliers du Musikkollegium Winterthur.

Roberto González-Monjas



Très demandé comme chef d'orchestre et violoniste, Roberto González-Monjas s'est rapidement fait un nom sur la scène internationale. Il est le chef attitré du Musikkollegium Winterthur ainsi que chef principal et conseiller artistique du Dalasinfoniettan (Suède). Pédagogue passionné et promoteur d'une nouvelle génération de musiciens talentueux, Roberto González-Monjas a fondé avec la complicité du chef d'orchestre Alejandro Posada l'Iberacademy à Medellín, en Colombie.

L'objectif de cette institution est de créer un modèle efficace et durable d'éducation musicale en Amérique latine qui se concentre sur les milieux défavorisés de la population et encourage des jeunes musiciens très talentueux. Il est également professeur de violon à la Guildhall School of Music & Drama et dirige régulièrement l'orchestre de chambre et l'orchestre symphonique de cette école au Barbican Hall de Londres. Roberto González-Monjas a précédemment été violon solo de l'Orchestra dell'Accademia Nazionale di Santa Cecilia pendant six ans et violon solo du Musikkollegium Winterthur jusqu'en 2021.



Distribution

PROKOFIEV:

Direction Roberto González-Monjas
Récitant Henri Dès

Violons 1 Ralph Orendain, Roman Conrad, Claudine Alvarez, Vera Schlatter, Ryoko Suguri, Aischa Gündisch, Irene Abrigo

Violons 2 Anzhela Golubyeva Staub, Beata Checko-Zimmermann, Ines Hübner, Helge Netland, Pascal Druey, Anna Stäuble

Altos Jürg Dähler, Chie Tanaka, Severin Scheuerer, Ivona Krapikaite, Ladislau-Cristian Andris

Violoncelles Căcilia Chmel, Anikó Illényi, Françoise Schiltknecht, Iris Schindler, Karl Stauber

Contrebasses Kristof Zambo, Egmont Rath, Elisabeth Forster

Flûte Nolwenn Bargin

Hautbois Maria Sournatcheva

Clarinette Sérgio Pires

Basson Valeria Curti

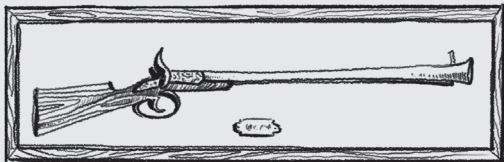
Cors Kenneth Henderson, Gaëtan Lagrange, Jennifer Aynilian Druey

Trompette Guillaume Thoraval

Trombone Frédéric Bonvin

Timbales Kanae Yamamoto

Percussions Norbert Uhl



SAINT-SAËNS:

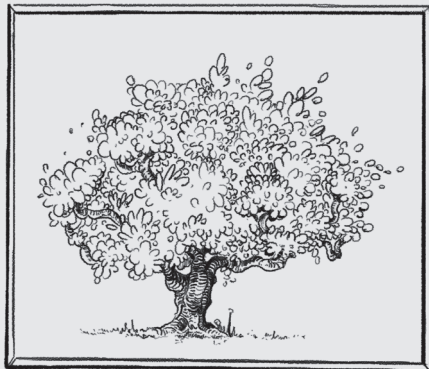
Winterthurer Streichquartett:

Violon Roberto González-Monjas
Violon Irene Abrigo
Alto Jürg Dähler
Violoncelle Cäcilia Chmel

Duo Vilija Poskute et Tomas Daukantas, pianos

Flûte Nolwenn Bargin
Clarinette Armon Stecher
Xylophone Norbert Uhl
Contrebasse Kristof Zambo
Glasharmonica Matthias Würsch

Récitant Henri Dès



Enregistrement réalisé au Stadthaus de Winterthur (Suisse), du 29 mars au 3 avril 2021

DIRECTION ARTISTIQUE, INGÉNIEUR DU SON, EDITING, MASTERING	Joël Cormier
ILLUSTRATIONS	Philipp Seefeldt, Kosmonautensofa
GRAPHISME	Amethys
PRODUCTEUR EXÉCUTIF	Claves Records, Patrick Peikert

Une édition suisse-allemande de cette production est publiée simultanément avec Kurt Aeschbacher comme récitant.

MUSIKKOLLEGIUM WINTERTHUR

© & © 2021 Claves Records SA, Prilly (Switzerland)

SERGEI PROKOFIEV**Pierre et le loup, Op. 67, conte musical pour enfants**

1	I. Introduction	2:06
2	II. Un beau matin, Pierre ouvre la porte du jardin...	4:56
3	III. Soudain, quelque chose dans l'herbe...	4:32
4	IV. Il était temps...	2:41
5	V. Et maintenant, voici où en était les choses...	5:37
6	VI. C'est alors...	2:19
7	VII. Et maintenant, imaginez la marche triomphale...	4:46

© Sikorski Musikverlage

CAMILLE SAINT-SAËNS**Le Carnaval des animaux, Grande fantaisie zoologique**

8	I. Introduction et Marche royale du Lion. Andante maestoso	3:48
----------	--	------

9	II. Poules et Coqs. Allegro moderato	1:06
10	III. Hémiones (Animaux véloces). Presto furioso	1:12
11	IV. Tortues. Andante maestoso	3:01
12	V. L'Éléphant. Allegretto pomposo	1:50
13	VI. Kangourous. Moderato	1:22
14	VII. Aquarium. Andantino	3:13
15	VIII. Personnages à longues oreilles. Tempo ad lib.	0:55
16	IX. Le coucou au fond des bois. Andante	2:24
17	X. Volière. Moderato grazioso	1:30
18	XI. Pianistes. Allegro moderato	1:57
19	XII. Fossiles. Allegro ridicolo	1:53
20	XIII. Le Cygne. Andantino grazioso	2:52
21	XIV. Final. Molto allegro	2:26

© Durand S.A. Edition Musicale

HENRI DÈS *récitant*DUO VILIIJA POSKUTE ET TOMAS DAUKANTAS *pianos*

WINTERTHURER STREICHQUARTETT

MUSIKKOLLEGIUM WINTERTHUR

ROBERTO GONZÁLEZ-MONJAS *direction**claves*

THE SWISS CLASSICAL LABEL SINCE 1968

